Grogne et représailles

Un vent de représailles semble s'être abattu, ces derniers jours, sur les magistrats, soupçonnés d'être les initiateurs du projet de création d'un syndicat autonome.

Ainsi, et outre des mutations ayant frappé les «meneurs», des chefs de cours se seraient vu demander la rédaction de rapports défavorables à l'encontre d'autres initiateurs du Club des magistrats algériens.

Un vent de représailles qui, dit-on, risque de provoquer une grogne dans le corps de la magistrature.

DIGOUTAGE
Par Arris Touffan

Maire de Londres

Un maire musulman à Londres ? Pourquoi souligne-t-on le mot musulman ? Pourquoi ne dit-on pas que son challenger est juif ? Eh bien, sans doute pour deux raisons. La première tout le monde la connaît. Un musulman n'échappe pas à l'essentialisation. La deuxième, hé, c'est que lui-même a joué là-dessus, sur le thème «on est musulman et pas intégriste». Faut pas s'étonner que ça revienne à charge.

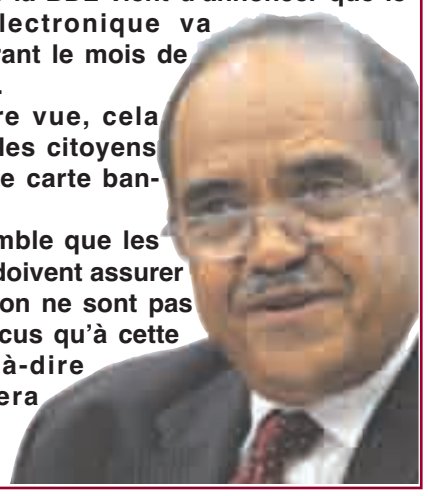
A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

DES DATTES ET DES INTERROGATIONS

A l'approche du mois sacré du Ramadhan, le Croissant-Rouge algérien compte mobiliser 100 tonnes de dattes pour les populations sahraouies à Tindouf. L'appel d'offres lancé par le CRA pour l'acquisition de ce fruit demeure assez flou, toutefois.

En effet, il est stipulé qu'il s'agit d'un seul lot comprenant l'achat des 100 tonnes de dattes et leur transport vers Tindouf.

PRÊT EN JUIN ?



Le P-dg de la BDL vient d'annoncer que le paiement électronique va démarrer durant le mois de juin prochain.

A première vue, cela peut réjouir les citoyens détenteurs de carte bancaire.

Mais il semble que les services qui doivent assurer cette prestation ne sont pas tous convaincus qu'à cette date, c'est-à-dire juin, tout sera prêt.

Un jour, un sondage

Pensez-vous que la grève des praticiens de santé publique est justifiée ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Les félicitations adressées par Bouteflika à Ouyahia constituent-elles, à votre avis, un désaveu à Ammar Saâdani ?

Résultat sondage

OUI :	NON :	S. OPINION :
65,1%	26,1%	8,8%

SOIT DIT EN PASSANT

Le masque et la plume !

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr

Il est des jours comme ça où l'on éprouve un certain bien-être à se dire que l'on appartient à une communauté dont le principe directeur n'est, en tout cas, pas de se planquer pour parler librement.

Il est agréable de constater que sur les réseaux sociaux, tous les journalistes que je connais publient sous leur vrai nom. Si pas mal d'entre eux ne se montrent pas, cela ne me contrarie pas. J'admets volontiers qu'ils n'aient pas envie d'y aller sans filet et je le comprends d'autant mieux que durant les années sanglantes, beaucoup de confrères ont payé un lourd tribut au terrorisme islamiste dont l'un des objectifs prioritaires était de décimer la profession. Les dégâts faits au cœur de la presse sont douloureux quand on les évoque. Ils justifient, fatalement, que l'on ait, aujourd'hui encore, des craintes quasi identiques à celles vécues à l'époque où nous enterrions une part de nous-mêmes avec chaque confrère qui disparaissait. Personnellement et dès lors que je les connais, je comprends qu'ils ne veuillent pas être, encore, la cible d'agresseurs potentiels.

Il y aurait, sinon, beaucoup à dire, mais nous y reviendrons, sur ceux qui s'improvisent en commentateurs spécialisés, pour émettre des inepties et se délecter de le faire de façon impersonnelle. Les faux profils permettent indéniablement à leurs concepteurs de jouer aux plus malins. Ils changent d'identité et démontrent par extension qu'ils n'assument pas ce qu'ils sont devenus.

Vous avez ceux qui n'en manquent pas une, qui ont un avis sur tout et qui, lorsque l'on s'en débarrasse, vont user de subterfuges, le fameux faux profil, pour revenir dans la course. Comme s'il était vital d'être partout, de ne rien rater et surtout, de servir un maximum d'horreurs.

Qui sont donc ces petits futés qui, en découvrant les vertus supposées de l'anonymat, parlent enfin, prennent du galon par les mots et s'émancipent des brimades qui leur sont infligées ailleurs ? De preux chevaliers qui découvrent, un matin, le moyen «idéal» de libérer une parole confisquée et partent à la conquête d'espaces auxquels ils auraient, autrement, beaucoup de mal à accéder ?

M. B.